

A L'OUEST DE REIMS, LÉGERS PROGRÈS ALLEMANDS ; A L'EST, NOTRE LIGNE EST INTACTE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.796. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

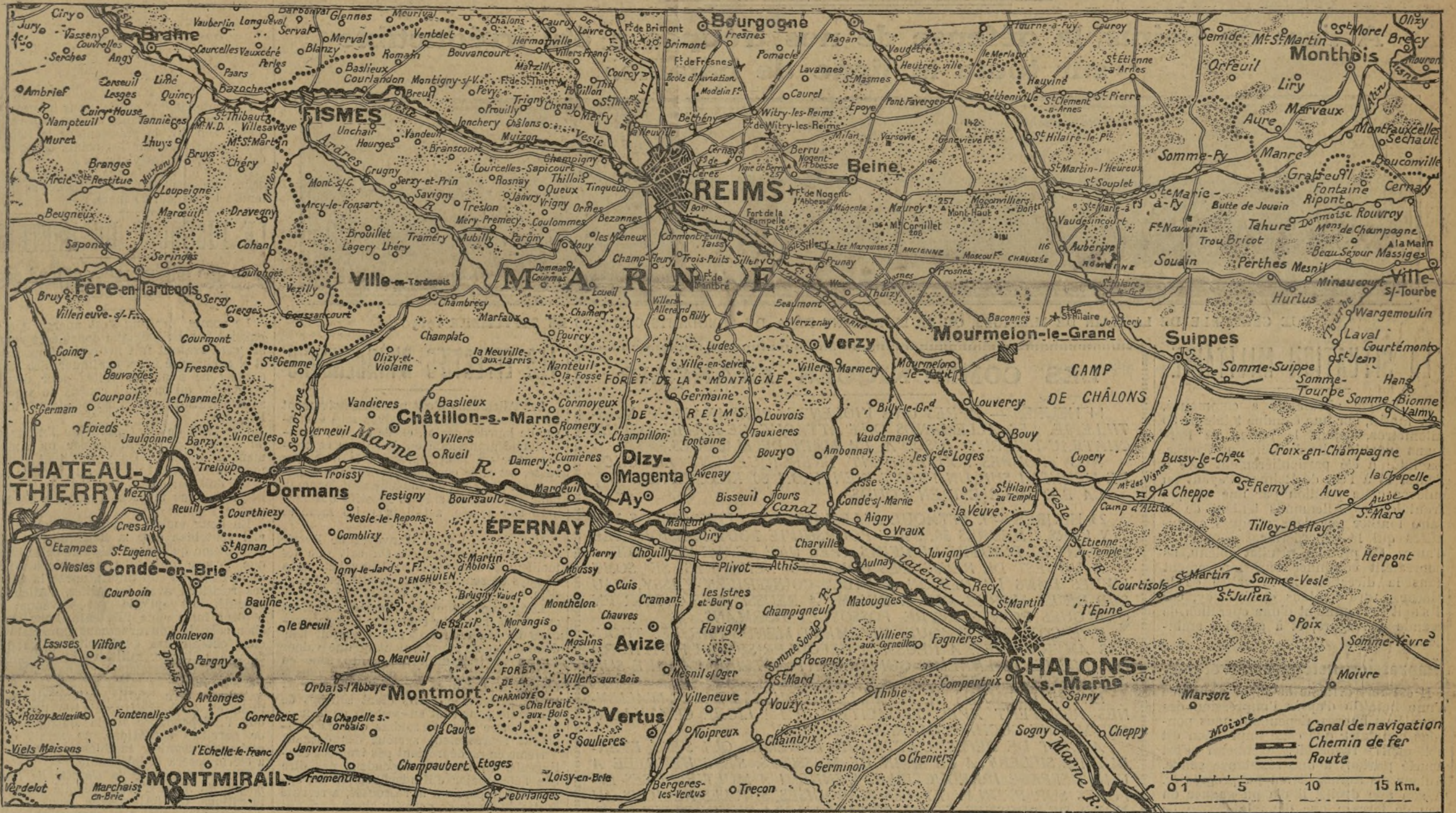
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi
16
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X*)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
PIERRE LAFFITE, FONDATEUR

LA CINQUIÈME OFFENSIVE ALLEMANDE EST DÉCLENCHÉE

On a vu les lueurs de la canonnade dans le ciel de Paris



CARTE MONTRANT LE TERRAIN DE L'OFFENSIVE ENTRE CHATEAU-THIERRY ET LA MAIN DE MASSIGES



LES LUEURS DE LA CANONNADE VUES DU CENTRE DE PARIS DANS LA NUIT DU 14 AU 15 JUILLET

Un peu après minuit, l'avant-dernière nuit, les Parisiens étaient éveillés par un bruit sourd, lointain et continu : roulements ponctués d'éclatements ouatés. Canonnade ? Oui, et canonnade du front. En même temps le ciel se zébrait de larges lueurs, tandis qu'un nuage, bas sur l'horizon, à l'est-nor-est, se frangeait, presque sans arrêt, d'une

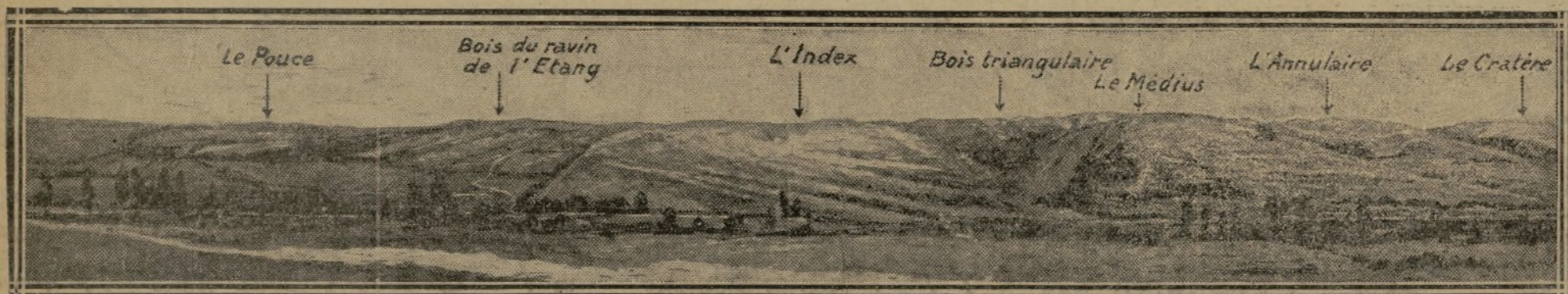
clarté d'un rouge vif. Orage et coucher de soleil. Mélange artificiel et angoissant. Au matin, comme on s'en doutait, on apprenait que l'offensive était déclenchée — et déclenchée, depuis 3 h. 45, sur un front de quatre-vingts kilomètres. Dans la journée, la voix de la "grosse Bertha" a remplacé, à Paris, l'écho nocturne des canons du front.

ENTRE CHATEAU-THIERRY ET LA MAIN DE MASSIGES L'OFFENSIVE ALLEMANDE EST DÉCLENCHÉE SUR UN FRONT DE 80 KILOMÈTRES

Dans la région de Dormans, l'ennemi a fait de légers progrès sur la rive gauche de la Marne. Une contre-attaque américaine l'a rejeté sur la rive droite, à l'ouest de Fossoy.

ENTRE DORMANS ET REIMS, LES FRANCO-ITALIENS RÉSISTENT AVEC TÉNACITÉ

A l'est de Reims, la défense de nos troupes a été irréductible sur toute la ligne de bataille.



VUE GÉNÉRALE DE LA MAIN DE MASSIGES, OU SE LIVRÈRENT DÉJÀ DE SANGANTS COMBATS EN SEPTEMBRE 1915

LA SITUATION MILITAIRE

L'offensive allemande a commencé, hier matin, sur une étendue totale de 80 kilomètres, depuis la région de Dormans jusqu'à celle de Ville-sur-Tourbe. La lutte a été particulièrement vive à l'ouest et à l'est de Reims. N'ayant pu enlever cette position par une attaque frontale, les Allemands tentent de la faire tomber par deux attaques conjuguées qui la débordaient de part et d'autre. Ce premier résultat obtenu, ils pourraient continuer leur mouvement dans la direction de la vallée de la Marne, entre Châlons et Epernay, car il s'agit évidemment d'une opération de grande envergure, et à grandes ambitions.

Impression nettement favorable.

Il est fort difficile de juger de l'issue d'une bataille d'après l'impression des premières heures. Cependant nous pouvons constater que cette impression est nettement favorable. L'ennemi s'est heurté partout à une résistance solide. Autour de Reims, il n'a pu progresser. A son aile droite, il n'a pu gagner un peu de terrain que dans la région de Dormans, entre Fossoy et Comblizy. Une brillante contre-attaque des troupes américaines lui en a repris une partie à l'ouest de Fossoy. En Champagne, il a été contenu entre la ferme des Marquises et la Butte de Souain, sur le champ de bataille du 25 septembre 1915.

Entre la fin de la première offensive de l'ennemi et le début de la seconde, celle du 27 mai, six semaines s'étaient écoulées. L'intervalle n'a été, cette fois, que d'un mois. Loin de temporiser, les Allemands se sont hâtés autant qu'il leur fut possible. Mais il est dans leur caractère et dans leurs principes de ne rien abandonner au hasard. Cette minutie leur est utile, quand elle ne leur nuit pas, de même que nos facultés d'impulsion nous ont permis plus d'une fois de réparer les fautes de notre négligence.

On s'étonnera peut-être que l'ennemi ait choisi, pour le début de son offensive, une période de mauvais temps. Mais il aura cru pouvoir profiter du ciel nuageux et des nuits obscures pour nous dissimuler ses derniers mouvements de troupes. La puissante contre-batterie dont les Parisiens entendent les échos depuis la nuit dernière indique assez que nos précautions étaient prises, et que nous n'avons pas été surpris.

Jean VILLARS.

Blessés, Anémisés

retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES
par l'emploi du

VIN de VIAL
au Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — APRES UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE, CE MATIN, DEPUIS CHATEAU-THIERRY JUSQU'A LA MAIN DE MASSIGES. NOS TROUPES SOUTIENNENT ENERGIQUEMENT LE CHOC DE L'ENNEMI SUR UN FRONT D'ENVIRON 80 KILOMETRES. LA BATAILLE EST EN COURS.

23 HEURES. — L'ATTAQUE ALLEMANDE, DÉCLENCHÉE CE MATIN VERS 4 HEURES 30, S'EST POURSUIVIE TOUTE LA JOURNÉE DE PART ET D'AUTRE DE REIMS AVEC UNE EGALE VIOLENCE.

A L'OUËST DE REIMS, DES COMBATS ACHARNÉS SE SONT LIVRÉS DANS LA RÉGION REUILLY-COURTHIEZY-VASSY, AU SUD DE LA MARNE, QUE L'ENNEMI A REUSSI A FRANCHIR EN QUELQUES POINTS ENTRE FOSSOY ET DORMANS.

UNE CONTRE-ATTAQUE, VIVEMENT MÈNÉE PAR LES TROUPES AMÉRICAINES, A REUSSI A REFOULER SUR LA RIVE NORD DES ÉLÉMENTS ENNEMIS QUI AVAIENT ATTEINT LA RIVE SUD A L'OUËST DE FOSSOY.

ENTRE DORMANS ET REIMS, LES TROUPES FRANCO-ITALIENNES RÉSISTENT AVEC TÉNACITÉ SUR LA LIGNE CHATILLON-SUR-MARNE-CUCHERY-MARFAUX-BOUILLY.

A L'EST DE REIMS, L'ATTAQUE ENNEMIE, QUI S'EST ÉTENDUE DE SILLERY A LA MAIN DE MASSIGES, S'EST HEURTÉE A UNE DÉFENSE IRREDUCTIBLE. L'ENNEMI A MULTIPLIÉ SES EFFORTS SUR PRUNAY ET LES MARQUISES, SUR LES RÉGIONS AU NORD DE PROSNES ET DE SOUAIN, ET N'A PU, EN DÉPIT D'ATTAQUES REPETÉES, ENTAMER NOTRE POSITION DE COMBAT.

PARIS ENTEND LE CANON DU FRONT ET EN APERÇOIT LA LUEUR

M. Bigourdan, membre de l'Institut, nous expose les causes de ce phénomène scientifique.

Dès la première heure, hier matin, les Parisiens s'abordaient en se posant invariablement les mêmes questions : — Avez-vous entendu, cette nuit, la canonnade du front ?... Avez-vous aperçu dans le ciel toutes ces lueurs ? Par moments on pouvait croire à un immense incendie.

Aussi les journaux du matin et de midi furent-ils littéralement enlevés par le public. Mais les quotidiens ne pouvaient encore donner aucun détail ; ils signalaient simplement le fait. Par contre, ils annonçaient la reprise de l'offensive ennemie. Plus de doute à avoir : les roulements lointains entendus de minuit à quatre heures du matin provenaient bien du front. Des oreilles attentives ont pu, d'ailleurs, les percevoir jusqu'à sept heures et même dans l'après-midi.

D'où vient que les Parisiens ont pu entendre aussi nettement le bruit de la canonnade ? Quelle peut être la nature de ces lueurs lointaines aperçues de quelques points élevés de la capitale ? Telles sont les questions auxquelles, avec son obligeance habituelle, a bien voulu répondre M. G. Bigourdan, membre de l'Académie des Sciences.

— Au mois de septembre 1916, nous a-t-il déclaré, j'ai longuement traité, dans *La Science et la Vie*, la question de la portée de la canonnade du front. « Dans l'air, le son se propage en ligne droite, et son intensité varie en raison inverse du carré de la distance. — La Vitesse du son diminue à mesure que la température s'abaisse. »

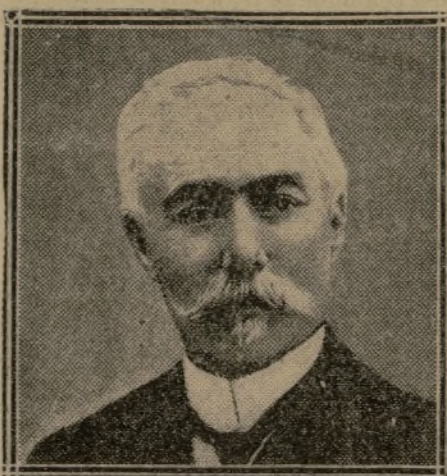
Il convient aussi de faire observer que le vent agit toujours de manière à ajouter sa vitesse naturelle à celle du rayon sonore, s'il vient dans le même sens ; ou à la diminuer d'une vitesse égale s'il vient dans le sens contraire. Mais je ne puis en tirer aucune conclusion relativement aux faits qui nous occupent actuellement, les données me faisant entièrement défaut.

D'autre part, il est un fait certain : c'est que le son se propage beaucoup mieux l'été que l'hiver.

« Réunissez les conditions atmosphériques les plus favorables ; appliquez les lois de physique élémentaire que je viens de vous rappeler, et vous aurez la base de toutes les explications que je pourrais vous

fournir sur les bruits de canonnade qui ont tenu en éveil, au cours de la nuit dernière, une partie de la population parisienne et de la banlieue.

Quant aux lueurs lointaines qui ont été aperçues, elles n'offrent rien d'anormal. Tout en épargnant à vos lecteurs l'aridité de formules scientifiques, vous pouvez les rassurer en leur disant que le phare



M. G. BIGOURDAN
de l'Académie des Sciences

de la tour Eiffel, qui se trouve placé au sommet de la tour, c'est-à-dire à 300 mètres d'altitude, peut se voir, dans des conditions atmosphériques normales, d'une distance de 75 kilomètres, c'est-à-dire, par exemple, des environs de Fontainebleau. Quoi d'étonnant que des nuages se trouvant à 800 ou 1.000 mètres, éclairés par les feux des obus, en un tir presque ininterrompu, aient pu être soustraits à une lueur intense, et que cette lueur ait été aperçue de Paris ?

Et l'éminent astronome conclut en nous citant le fait suivant :

— Il y a deux ans environ, j'ai reçu d'un correspondant de la région de Lisieux une note m'informant qu'il percevait des lueurs provenant des tirs du front. Or, ces tirs avaient alors lieu dans le secteur avoisinant Laon, à une distance de 200 kilomètres au moins. — E. CH.

LES EFFECTIFS D'HINDENBURG

Les Allemands n'ont pas successivement mené leurs grandes offensives sans éprouver de lourdes pertes, et de ce fait, la supériorité numérique qu'ils ont pu reprendre pour un temps, grâce à la défection russe, est allée chaque jour s'affaiblissant. Aussi le haut commandement ennemi, pour parer à la crise d'effectifs qui menace son armée, a-t-il pris les mesures suivantes :

Il a donné l'ordre d'envoyer de Russie les troupes disponibles. On sait que les meilleures unités qui se trouvaient dans ce pays en sont revenues depuis longtemps déjà.

Les troupes que les Allemands avaient gardées la-bas pour continuer leur mouvement de pénétration et mieux asseoir leur domination ne représentent qu'une valeur combattive très diminuée. Elles sont en majeure partie formées d'hommes appartenant au landsturm. Les unités sont squelettiques, leurs effectifs étant souvent de cinquante pour cent au-dessous de la normale, parce que les soldats qui les composent représentent surtout des déchets.

Même en ne dépréciant pas trop ces contingents, on ne peut cependant pas dire que l'état-major d'Hindenburg, en en appelant une partie à la rescousse, a recruté la des éléments de premier choix.

Nos ennemis se sont empressés aussi d'utiliser leurs prisonniers relâchés par les Russes. Voici, à ce sujet, le fragment d'une lettre envoyée de Grodno par un prisonnier allemand libéré :

Aujourd'hui finit notre quarantaine, et demain ou après-demain nous partons pour revenir dans notre pays. D'abord un petit séjour à Varsovie.

Nous avons été habillés à Varsovie hier et attendons ici nos titres de permission. On nous donne une permission de 8 semaines, après quoi nous devons rejoindre notre régiment.

Les Allemands ont en outre recours, pour renforcer les rangs de leur armée, éclaircis par la bataille, à un autre moyen, qui consiste à verser de la cavalerie dans l'infanterie.

Ils usent d'un autre remède, dont nous avons déjà parlé assez longuement, et qui consiste à incorporer des hommes du service auxiliaire dans les unités combattantes. Cette mesure a reçu son application dans les formations d'artillerie de campagne.

Enfin, Guillaume II s'est tellement bien rendu compte de l'impression déprimante produite sur ses hommes par les vides énormes qu'ils voient à chaque grande affaire se creuser dans leurs rangs que, pour les encourager à persévérer dans leur sacrifice, il a voulu leur donner une récompense, en même temps qu'un stimulant, sous forme d'un insigne de blessés.

Cet insigne est en fer et représente un casque d'acier avec deux glaives croisés et une couronne de laurier. Il est noir pour une ou deux blessures, blanc pour trois ou quatre, et jaune pour cinq et plus. Il se porte à gauche, au-dessous du sein.

Nos ennemis ont donc pris toutes les mesures en leur pouvoir pour tâcher de conserver à leur armée une puissance utile de choc, mais le jour approche où, selon la belle expression du président Wilson, « débordant sur notre territoire les forces de libération ».

Neuf avions ennemis descendus par les Anglais

En outre, trois ballons d'observation ont été abattus en flammes.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la matinée du 14 juillet, nos avions ont accompli plusieurs reconnaissances, ainsi qu'un important travail d'observation pour notre artillerie.

L'après-midi a été pluvieux et orageux. Les voies ferrées à Roulers, les dépôts de munitions à Warneton et à Bapaume, les docks de Bruges ont été copieusement bombardés, ainsi que les travailleurs occupés au dragage à Zeebrugge.

Neuf appareils ennemis ont été abattus et trois ballons d'observation descendus en flammes.

Cinq de nos avions manquent.

AU LENDEMAIN DU 14 JUILLET

LA "GROSSE BERTHA" A RECOMMENCÉ À TIRER

Elle s'est fait entendre hier pour la quarantième fois après 33 jours de silence.

Le dernier obus lancé par la « Grosse Bertha » sur la région parisienne datait du 11 juin dernier.

Depuis trente-trois jours le supercanon se taisait. Hier, à nouveau, il a donné de la voix, dans le temps même où se produisait la cinquième grande offensive sur notre front : à grande offensive, gros canon.

Un communiqué officiel nous informe que « dès que le supercanon allemand a recommencé son tir, le président de la République s'est rendu sur les points de chute et est allé visiter les victimes ».

Le tir d'hier est le quarantième du même genre que s'est fait Paris. Le premier se fit entendre le samedi 23 mars.

LE DISCOURS DE HERTLING

Ce que le chancelier entend par le « gage belge ».

Le comte Hertling s'est aperçu que ses paroles sur la Belgique considérée comme un gage avaient fait mauvaise impression, et il a cherché à les expliquer. Ses explications ne sont pas faites pour dissiper les doutes qu'on avait conçus au sujet de sa déclaration sur l'indépendance de la Belgique.

Une note de la Gazette de l'Allemagne du Nord a prétendu donner un supplément de lumière. On y voit tout simplement qu'au point de vue allemand le gage belge doit servir à régler l'avenir de la Belgique dans un sens favorable à l'Allemagne.

En deux mots, le gouvernement impérial veut bien que la Belgique soit libre, à condition qu'elle ne fasse de cette liberté que l'usage qui sera agréable à Berlin. Si la Belgique continuait, après la guerre, ses relations avec les Alliés, l'Allemagne considérerait qu'elle est devenue une « place forte » de l'Entente. Pour empêcher cela, le gouvernement impérial veut donc obtenir des « sécurités » au point de vue politique, militaire et économique avant de se dessaisir du « gage » dont il s'est emparé.

Autant dire qu'il retiendrait d'une main ce qu'il restituerait de l'autre, et que l'indépendance de la Belgique, dans de pareilles conditions, ne serait qu'un esclavage déguisé, semblable à celui qui a été imposé à la Roumanie.

Il faut remarquer la Gazette de l'Allemagne du Nord d'avoir dévoilé les vraies intentions de l'Allemagne, sous couleur d'éclaircir les paroles du chancelier. — J. B.

POUR LES PETITS ENFANTS

A propos du décret du 2 avril 1918

On lit dans le Temps :

« L'homme ne vit pas seulement du pain », dit l'Evangile. Le pain n'en est pas moins le facteur indispensable, le facteur essentiel de l'alimentation générale. En Europe et surtout en France, il est la base même et la condition sine qua non du plus modeste repas comme du festin le plus somptueux. Il y constitue, comme l'on dit, le fond de la nourriture.

A ce titre, le pain revêt un caractère quasi mystique qui fait que, même aux heures les plus tragiques, au milieu des pires bouleversements, c'est à sa sauvegarde que songent tout d'abord les gardiens des destinées de la nation, fussent-ils à cet effet sacrifiés tout le reste. Ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'ils osent le rationner ou modifier dans la moindre mesure la formule traditionnelle de sa fabrication.

Il est à remarquer, par exemple, que malgré le renchérissement universel qui n'épargne rien de ce qui s'achète ou se vend, le prix du pain n'a jamais sensiblement varié. On croirait, en vérité, que même s'il y avait surabondance de toutes les autres denrées alimentaires le fait seul de payer le pain un peu plus cher suffirait pour évoquer le spectre de la disette.

On s'explique dès lors que les pouvoirs publics, dont le devoir est de tenir compte aussi bien du sentiment populaire que des besoins économiques, veillent avec un soin jaloux à ce que l'approvisionnement de pain soit toujours infailliblement assuré. On s'explique qu'ils prennent les précautions les plus sévères pour empêcher que la farine de blé, dont les réserves sont si non déficitaires, au moins limitées, puisse servir à autre chose qu'à la confection de l'aliment sacré.

C'est de cet esprit que se sont inspirés les décrets du 12 février et du 2 avril 1918, qui interdisent la vente de tous produits de dessert ou de régime, pâtisseries, gâteaux, biscuits, poudres et farines alimentaires, etc., fabriqués avec certaines céréales et plus spécialement avec du blé. Il n'y a rien à reprendre, en principe, à ces décisions, bien qu'elles portent préjudice à des intérêts privés infiniment respectables. Leur excuse est dans le malheur des temps. Il est des circonstances où tout doit être immolé à l'intérêt général : *Salus populi suprema lex*.

On a cependant le droit de s'étonner que la prohibition frappe les produits à base de blé en général et les farines lactées en particulier, quelle que soit leur provenance. Raisonnons un peu, en effet.

Le but unique de cette mesure d'exception est évidemment de maintenir l'intégrité du stock national de farine de blé,

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES TCHÈQUES PRÉPARENT
UN DÉBAT AU REICHSRAT
SUR LA LIBERTÉ DES PEUPLESPour engager la discussion, ils vont
demander la mise en accusation
de M. von Seidler.

ZURICH, 15 juillet. — On annonce de Prague que les députés tchèques ont décidé d'insister sur leur demande de mise en accusation de M. de Seidler, président du Conseil.

Les motifs de cette attitude sont expliqués dans un important article du *Pravda*.

« Nous savons très bien, écrit ce journal, qu'il nous sera impossible de trouver au Reichsrat la majorité de deux tiers qui nous est indispensable pour faire approuver notre proposition, mais notre but est tout autre. Nous visons à ouvrir un vaste débat sur le droit des peuples de la monarchie à disposer de leur sort et à porter au Parlement l'écho de leurs plaintes. »

Le Comité national réclame
l'indépendance

AMSTERDAM, 15 juillet. — On mande de Vienne :

« A la première réunion du Comité national tchèque, tenue le 13 juillet à Prague, M. Kramarz, auquel le séjour de Prague vient d'être interdit, a été élu président. »

« Le Comité lance un appel au peuple tchéco-slovaque dans lequel il déclare que la tâche du peuple tchéco-slovaque consiste à s'efforcer d'obtenir le droit à la libre disposition dans un Etat tchéco-slovaque libre et indépendant, possédant une administration propre et un Parlement placé sous sa propre souveraineté. »

Le président Poincaré
remercie
les chefs d'Etat alliés

Dans sa réponse au message que le président Wilson lui a adressé à l'occasion du 14 juillet, M. Poincaré a dit notamment :

« Paris a acclamé les magnifiques troupes du général Pershing, qui déjà donnent, tous les jours sur les champs de bataille, des preuves si éclatantes de leurs belles qualités militaires. »

« Les grands souvenirs qui unissent nos deux pays reçoivent de la guerre que nous soutenons ensemble une force et une fraîcheur que rien n'altère. Le droit et la liberté ont supprimé l'espace et l'Océan pour rapprocher plus étroitement encore nos deux nations amies, dans la clarté d'un même idéal. »

« Au roi des Belges, le président de la République a répondu par un hommage à la grandeur de la petite nation et à dit que la France, d'accord avec les Alliés, considère comme sacrés et imprescriptibles les droits de la Belgique au rétablissement de sa souveraineté. »

« Au roi d'Angleterre, M. Poincaré a exprimé la reconnaissance française pour l'humanité avec laquelle le peuple britannique s'est associé à la fête du 14 juillet. »

« Dans son message au roi d'Italie, le président de la République exprime toute sa joie d'avoir signé le décret approuvant la délibération du Conseil municipal de Paris donnant le nom du souverain italien à une avenue de la capitale. »

« Répondant au président de la République portugaise, M. Poincaré a dit tout le prix que la France attache à l'amitié du Portugal. »

Après avoir remercié le président du Brésil, M. Poincaré a tenu à marquer l'efficacité de la collaboration navale brésilienne.

« Dans sa réponse aux félicitations du souverain de Serbie, le président de la République, après avoir rappelé que le roi Pierre combattit dans les rangs de notre armée en 1870, lui a dit toute l'admiration de Paris pour les vaillants soldats serbes. »

« Le chef de l'Etat a reçu également des télégrammes de félicitations des présidents du Pérou, du Nicaragua, etc., auxquels il a aussitôt adressé ses remerciements. »

NOUVELLES BRÈVES

— Le président de la République recevra ce soir, à six heures et demie, le défenseur de Duval, M. Magnan, qui se propose de faire valoir les raisons invoquées par le condamné à l'appui de son recours en grâce.

LES BOLCHEVIKS
QUITTENT MOSCOU

Pour des motifs encore ignorés ils transportent le siège de leur gouvernement à Mouroum.

LONDRES, 15 juillet. — Le correspondant du *Times* à Stockholm apprend de Moscou que le gouvernement maximaliste est sur le point de quitter cette ville pour se rendre à Mouroum, dans le gouvernement de Wladimir.

[La ville de Mouroum est une petite localité de 13.000 habitants à peine, dans le gouvernement de Wladimir, à 250 kilomètres à l'est de Moscou.]

Les raisons du départ

LONDRES, 15 juillet. — Le correspondant du *Times* à Stockholm signale d'intéressants commentaires de la presse suédoise sur la situation en Russie. On y fait remarquer notamment que le départ du gouvernement maximaliste serait inexplicable si la prétendue victoire maximaliste sur les insurgés de Moscou était aussi complète que les maximalistes le prétendent.

Il y a lieu de croire, disent ces journaux, que le départ du gouvernement de Trotsky est motivé par la crainte des Tchéco-Slovaques.

Une déclaration du général Semenov

LONDRES, 15 juillet. — Interviewé récemment à son quartier général par le correspondant du *Daily Mail* à Kharbine, le général Semenov a déclaré :

« Je viens d'apprendre la prise de Vladivostok par les Tchéques. »

« Tant que les Tchéques tiennent également le transsibérien de Tcheliabinsk à Irkoutsk, une occasion unique s'offre aux Alliés de reconstituer le front oriental. Tout retard serait dangereux : le peuple russe, désespérant d'obtenir l'aide des Alliés, se tournerait vers les empires centraux. »

Une souscription d'un million
pour la Défense nationale

Elle a été apportée par un vieillard dont les quatre fils sont tués.

Alors qu'il y avait foule aux abords des guichets affectés à la souscription des Bons de la Défense Nationale, place de la Concorde, vers cinq heures, un incident se produisit qui souleva une vive émotion.

Un vieillard qui, une sacoche à la main, avait fait modestement la queue, venait de s'approcher du guichet.

Un million, déclarait-il simplement ; puis, posément, il déposa la somme, une liasse de billets de mille, sur le comptoir.

« Les jeunes filles, un peu troublées, cherchaient le sorcier qui convenait d'offrir à ce souscripteur un bouquet. »

« Venez-vous me donner ceci ? demanda le vieillard en désignant une modeste carte illustrée. Je la destine à mon petit-fils. Elle constituera pour lui un enseignement. »

Et le *Petit Parisien*, auquel nous empruntons cette anecdote, ajoute qu'on apprendrait peu après que le souscripteur, au passage duquel la foule, d'instinct, s'était respectueusement écartée, avait eu quatre fils tués au front.

Parmi les autres grosses souscriptions recueillies, on en signale une de 900.000 francs.

Haïti déclare la guerre
à l'Allemagne

PORT-AU-PRINCE, 15 juillet. — Le Conseil d'Etat, agissant conformément aux pouvoirs que lui a accordés la nouvelle Constitution, a voté à l'unanimité la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Les souverains belges
sont revenus d'Angleterre
par la voie aérienne

LE HAVRE, 15 juillet. — Le roi et la reine des Belges, qui s'étaient rendus en Angleterre par la voie aérienne, sont également revenus à bord d'un hydravion piloté par un aviateur belge.

LES FORCES FINLANDAISES
SONT A 50 KILOMÈTRES
DE LA VOIE FERRÉE MOURMANE

Les contingents alliés débarqués sur la côte, s'avancent vers le sud, auraient atteint Kem.

LONDRES, 15 juillet. — On mande de Stockholm au *Morning Post* : « Les gardes finlandais ont commencé l'offensive le long du chemin de fer mourman, en direction de Kandalak et de Kem. Ils sont arrivés à cinquante kilomètres du chemin de fer. »

Les troupes britanniques marchent vers le Sud

LONDRES, 15 juillet. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :« La *Gazette de Francfort* rapporte que les troupes britanniques, après leur débarquement sur la côte mourmane, ont marché vers le Sud et ont occupé Kem. »

L'état de guerre est proclamé dans la zone du chemin de fer

LONDRES, 15 juillet. — On mande de Stockholm :

« M. Trotsky a informé le congrès des Soviets que les troupes maximalistes s'étaient mutinées dans plusieurs districts. Certaines d'entre elles, même, avaient passé à l'ennemi. »

« En conséquence, l'état de guerre a été proclamé dans toute la zone du chemin de fer mourman. »

Monaco a expulsé les sujets allemands

AMSTERDAM, 15 juillet. — D'après les *Dernières Nouvelles de Dusseldorf*, M. Krieger, directeur au ministère des Affaires étrangères, répondant à une question qui lui était posée au Reichstag, a déclaré qu'un certain nombre d'Allemands ont été expulsés par le gouvernement monégasque.

M. Krieger a ajouté que l'Allemagne attend une réponse nette aux représentations qu'elle a faites à ce sujet.

Si la réponse n'était pas satisfaisante, le gouvernement allemand saisirait tous les biens monégasques à portée des autorités allemandes.

La cinquième offensive

L'offensive actuelle est la cinquième engagée par les Allemands sur notre front au cours de cette année.

La première (bataille de Picardie), débuta le 21 mars à l'ouest de Saint-Quentin, entre la Scarpe et l'Oise. La bataille dura sans interruption jusqu'au 31 mars. A cette date la ligne ennemie s'arrêta au sud de Noyon et de Lassigny, à l'ouest de Montdidier, à l'est d'Amiens et à l'ouest d'Albert.

Le 4 avril, les Allemands attaquèrent des deux côtés de l'Avre, visant Amiens. Ils ne réussirent qu'une faible avance à l'ouest de l'Avre. Du 6 au 9, ils progressèrent au sud de l'Oise et occupèrent la forêt de Coucy.

Le 9, par une seconde offensive (bataille d'Armentières ou de la Lys), l'ennemi arriva à l'est de Béthune, aux lisières de la forêt de Nieppe, à l'ouest de Bailleul, à l'ouest du mont Kemmel et à l'est d'Ypres. Du 29 avril au 27 mai il n'y eut que des actions locales qui tournèrent à notre avantage.

Le 27 mai, les Allemands enlevèrent le Chemin des Dames, avancèrent de l'Ailette sur l'Aisne, la Vesle et la Marne, qui fut atteinte le 30. Avec une conversion à l'ouest, ils dépassèrent la ligne Soissons-Château-Thierry et atteignirent les lisières orientales de la forêt de Retz. La ligne sur laquelle ils s'établirent allait, le 1er juin, de Dormans à l'ouest de Reims.

Le 9 juin marqua le début de la bataille sur le front Montdidier-Noyon. Après s'être avancée jusqu'à l'Ardeuse, l'ennemi fut repoussé le 10 par l'armée du général Mangin, qui reprit les villages de Belloy, Antheuil, Saint-Maur, Méru et Courcelles. Le 11, la ligne, suivant le Matz, passait au sud de Ribécourt et longeait la lisière nord de la forêt de Laigle. Le 12, une tentative de l'ennemi l'amena jusqu'au ravin de Couvres, repris en juillet par nos soldats.

Les Allemands préparaient donc depuis le 15 juin une cinquième offensive, qui commença dans la nuit du 14 au 15 juillet.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(15 juillet.) — 13 HEURES. — Notre opération d'hier matin dans le secteur de Dickebusch a été entreprise sur un front d'environ 2.000 yards, dans le voisinage du bois de Ridge. Elle avait pour but l'enlèvement d'une position d'une certaine importance locale, dont la possession avait été fréquemment disputée depuis l'avance allemande du 25 avril.

Notre attaque, qui semble avoir surpris l'ennemi, a complètement réussi. Tous nos objectifs ont été atteints, et nous avons capturé 295 prisonniers, quelques mitrailleuses, ainsi que du matériel non encore complètement dénombré. Nos pertes sont légères.

Pendant la nuit, nous avons amélioré nos positions légèrement au sud de Villers-Bretonneux et fait quelques prisonniers. D'autres ont été également capturés dans un raid heureux exécuté par les troupes anglaises aux environs d'Ayette.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au sud d'Arras, au nord de Béthune et dans les secteurs de Locre et de Dickebusch.

(15 juillet.) — 22 HEURES. — Ce matin, nous avons de nouveau avancé légèrement notre ligne aux environs de Villers-Bretonneux et repoussé un raid ennemi sur un de nos petits postes.

Le nombre de prisonniers faits par nous dans les opérations d'hier, au bois de Ridge, est de 328.

Rien d'autre à signaler sur le reste du front britannique.

Front italien

(15 juillet.) — Sur le plateau d'Asiago, des détachements français ont exécuté deux coups de main dans les lignes ennemies de Bertigo et de Zocchi, tandis que nos éléments pénétraient dans celles situées au nord du mont di Valbella et capturaient quelques prisonniers. L'ennemi a réagi par une forte action d'artillerie efficace contre-batterie.

Des colonnes d'infanterie en mouvement dans les arrières-lignes ont été mitraillées par les aviateurs italiens et alliés. Entre les pentes sud du Sasso-Rosso et le val de la Brenta, des éléments ennemis ont déployé une grande activité, qui s'est brisée contre nos avant-postes.

Une nouvelle tentative d'attaque au Cormone a été repoussée. Dans la journée et dans la nuit, la lutte d'artillerie a été plus vive au nord du Grappa et dans la zone du Montello.

Six avions ennemis ont été abattus.

Front de Macédoine

(14 juillet.) — Sur la Struma, combats de patrouilles à l'avantage des troupes helléniques.

A l'ouest du Vardar et au nord de Monastir, grande activité de l'artillerie ennemie.

Dans la région des Lacs, à l'ouest de Pogradec, nous avons repoussé un coup de main bulgare.

En Albanie, notre colonne de poursuite, dans la vallée du Devoli, a dépassé Gramsi et atteint les abords de Cekini et de Cruja, où elle est au contact d'une position organisée par les Autrichiens. Le nombre de nos prisonniers s'est augmenté d'une cinquantaine.

A notre gauche, nous sommes en liaison avec la droite italienne, qui s'est emparée des hauteurs de Cafa Darza.

Front de Palestine

(15 juillet.) — L'ennemi a attaqué, le 14 juillet, nos positions couvrant les passages du Jourdain et les crêtes au nord de Jericho. La cavalerie a dispersé l'ennemi à l'est du Jourdain ; les troupes hindoues ont tué un certain nombre de Turcs à la lance ; elles ont fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. L'ennemi a pris les positions au nord de Jericho, mais une contre-attaque a rétabli entièrement les positions.

Nous avons fait 510 prisonniers, dont 350 Allemands.

LES CONTES D'EXCELSIOR

PAPOTAGES

PAR

SHERIDAN

Comme il faisait bon vivre dans le petit salon de Mme Bouvaret ! La chaleur n'y pénétrait point. Les volets, clos depuis le matin, entretenaient dans la coquette pièce une douce fraîcheur, et la pénombre ajoutait encore au charme intime de ce boudoir rococo dont l'élégance désuète évoquait le second Empire.

A l'exemple de son mobilier, Mme Bouvaret était une vieille dame. Elle sortait peu. Mais, alerte et amusée, elle se faisait une joie quotidienne de recevoir quelques bonnes amies qui, régulièrement, venaient la visiter. Ah ! les douces causeries, les longs bavardages de cette retraite où se renouvelait chaque jour une cour de jeunes femmes qui, sous prétexte charitable, venaient papoter un instant en grignotant quelques fours secs, mouillés d'un doigt de malaga !

Car Mme Bouvaret avait su rester jeune. Du fond de sa villa d'Auteuil, elle s'intéressait aux dernières « premières » et aux « vint de paraître ». La mode n'avait point de secret pour elle, et même... même... elle ne dédaignait point, à l'occasion, de médire — oh ! si peu ! — sur ses plus jolies visiteuses. Qui n'a pas son péché mignon ?

Ce jour-là, précisément, le temps radieux, quoique trop chaud, avait incité deux jeunes Parisiennes, Gaby Miral et Maud Primeur, à se rendre chez leur vieille amie. Devant sa porte, elles s'étaient rencontrées, et maintenant que le temps normal de la visite était à peu près révolu, chacune d'elles, silencieuse, songeait avec mélancolie.

— Dommage, pensait Gaby, que Maud ne se décide point à partir. Mme Bouvaret doit en savoir sur elle ! Elle me dirait tout, j'en suis sûre...

— Cette petite Gaby ne partira donc point ! songeait Maud. Si je restais seule ici, je ne doute point d'être enfin renseignée...

Mais aucune ne bougeait.

— Il est tard, pensait encore Gaby. A la rigueur, je pourrais bien partir ; mais, si tôt la grille refermée sur moi, que de méditations sur mon pauvre compte !

— Si je sors, je suis perdue, soupirait encore Maud. Que je laisse Gaby seule, et ce sera un attachement.

Et aucune ne bougeait.

Les minutes, cependant, s'écoulaient lentement. La conversation se traînait, lamentable, et chacune des deux visiteuses appréhendait l'instant fatal où tout nouveau recul deviendrait impossible. Et Maud eut alors une phrase héroïque :

— Comme il est tard ! fit-elle en jetant un regard sur son bracelet-montre.

Et puis, se tournant vers Gaby :

— Vous venez de mon côté, n'est-ce pas, chère amie ? Nous faisons route ensemble ?

L'accent ne supportait, hélas ! aucune réplique. Subjuguée, Gaby se leva.

— Au moins, songeait-elle, si je ne sais rien aujourd'hui, elle ne saura rien non plus !

Et, faussement doucereuses, les deux femmes prirent congé de l'exquise Mme Bouvaret.

Maintenant elles allaient doucement dans les rues désertes du lointain quartier. Maud se glorifiait de son inspiration, et Gaby, boudoise, rêvait de puériles revanches. Son petit cerveau travaillait, travaillait ; mais, bientôt, inspirée à son tour, et sur un ton nonchalamment voulu :

— Oh ! je pense, ma chérie... Je vais profiter de ma venue à Auteuil pour passer chez ce vieux bouquiniste dont je crois vous avoir parlé...

Et, tendant déjà la main, elle tourna presque le dos à sa compagne haïe. Puis, presque enfin, elle arpena quelques ruelles, pour gagner du temps fit un tour impossible, s'arrêta longtemps devant les étalages, et revint sonner, légère, à la porte de Mme Bouvaret :

— Je dirai que je croyais avoir oublié mon ombrelle, voilà tout !

L'accorte soubrette de la vieille dame se présenta, souriante, à la grille rouillée. — Si, madame veut bien entrer... ces dames bavardent encore !

— Ces dames... ces dames... songeait Gaby... Quelque nouvelle visite, sans doute. Et, docile, elle suivit la servante qui, déjà, poussait gravement la porte de l'appartement.

Dans un coin du petit salon rococo à l'élégance désuète, Mme Bouvaret parlait tout bas, tout bas, contre l'oreille attentive de Mme Mand Primeur.

SHERIDAN.

196 otages civils rapatriés
sont arrivés à Berne

BERNE, 15 juillet. — Hier soir, à minuit, est arrivé à Berne le premier train des otages civils rapatriés en vertu du récent accord intervenu entre la France et l'Allemagne.

Les otages étaient au nombre de 106 hommes et 90 femmes, la plupart très âgés, parmi lesquels M. Aubron, conseiller à la Cour de Douai, et M. Boucher, doyen de la Faculté de Droit de Lille.

Les hommes qui composaient ce train faisaient partie des 590 otages déportés de Lille le 6 janvier.

Sur le quai de la gare se trouvaient M. Clinchant, conseiller d'ambassade, entouré de nombreux représentants du service de l'internement à l'ambassade de France, et le capitaine Provot, directeur du bureau des captives.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS.
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.Incendie
de la
Chocolaterie Poulain

Dans la nuit du dimanche 7 juillet, un incendie d'une extrême violence s'est déclaré dans l'usine de la Chocolaterie Poulain, à Blois. En quelques minutes, l'immense bâtiment où se trouvaient les appareils de fabrication, est devenu la proie des flammes et, en un instant, tout ce que contenait cette gigantesque construction : machines, matériel, outillage, marchandises, a été complètement détruit.

Grâce à la rapidité des mesures prises, les autres parties ont pu être entièrement préservées et les dégâts qui, au premier moment, menaçaient d'être formidables, se sont, par bonheur, limités au seul bâtiment de la fabrication. Malgré cela, les pertes atteignent encore, au bas mot, cinq à six millions.

Ce sinistre sans précédent, contraint brusquement au chômage une vaillante population de mille à douze cents ouvriers et ouvrières. La Direction de l'Usine, née de ses vieilles traditions, s'ingéniera à leur procurer du travail et met tout en œuvre pour assurer une prompte reprise de la fabrication.

LAIT
CONCENTRÉ

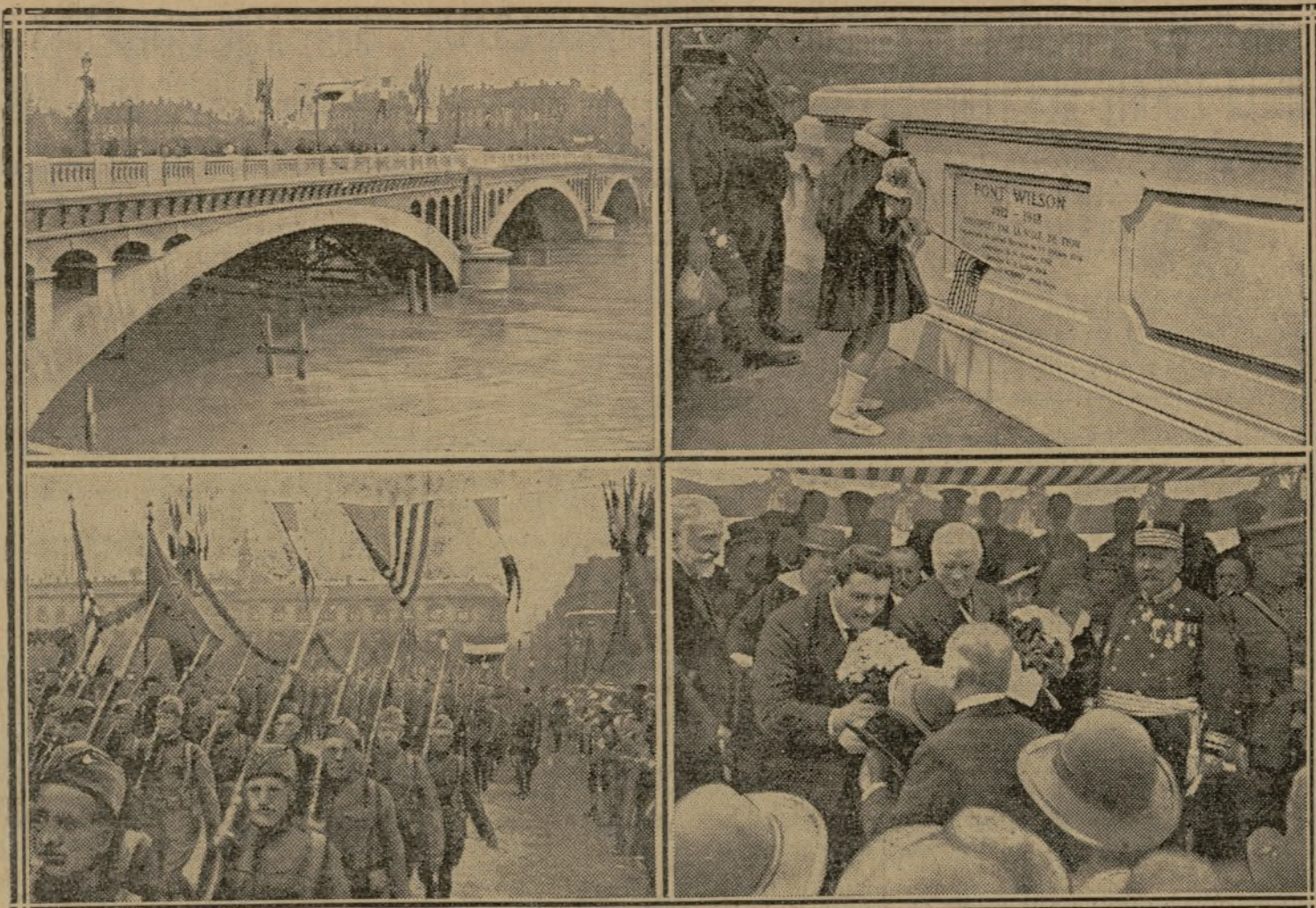
SUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

L'INAUGURATION, A LYON, DU PONT WILSON

(Photographies prises, le 14 Juillet, par notre envoyé spécial)



LE PONT, LA PLAQUE COMMÉMORATIVE, LE DÉFILE, LA TRIBUNE OFFICIELLE
A l'occasion du 14 Juillet et en présence de M. William Sharp, ambassadeur des États-Unis, la municipalité lyonnaise a inauguré sur le Rhône, face à la préfecture, un pont placé sous l'égide du président de la République des États-Unis. Voici : 1° la vue

B L O C - N O T E S

DIEU soit loué, ou, plutôt, que l'Amérique soit bénie ! J'ai, grâce à elle, mangé du pain blanc tout à l'heure, de vrai pain blanc, à croûte dorée et croustillante, et qui sentait uniquement le pain !
Je m'empresse d'ajouter que nous n'avions d'autre droit, mes compagnons de voyage et moi, à cette merveilleuse faveur que l'amitié d'un capitaine américain dont le régiment est cantonné tout près de nous, et qui avait eu la gracieuse pensée de détacher de sa miche personnelle quelques tranches pour nous les donner.

Nos amis, on le sait, ont ici leurs boulangeries à eux. Ils reçoivent leur farine ; ils ont construit des fours, ils ont leurs mitrons ; et leurs soldats mangent ce pain exquis, cependant que les pauvres baigneurs, dans la petite ville voisine, doivent se nourrir uniquement d'un pain « municipal » qui n'a aucune espèce de rapport avec ce qu'on appelle communément du pain. Brest nous avait promis, ces jours-ci, de nous envoyer quelques tonnes de farine. Mais Brest est bien loin du Plateau Central, et la farine n'est pas arrivée encore. En sorte que nous sommes réduits à consommer une sorte de pâte grise composée — c'est M. le maire lui-même qui l'avoue — de sarrasin, de châtaignes et de haricots !

Quelques estomacs ont accepté cette pâte ; d'autres ont dû y renoncer, et sur la plupart des tables d'hôtel on a gaiement remplacé le pain par des pommes de terre. Je dis : gaiement, parce qu'il n'y a pas un civil, homme ou femme, parmi nous, qui ne trouve excellent qu'à l'heure où il n'y a pas de froment pour tout le monde — et en attendant la soudure très prochaine — ce soit nos soldats qui mangent le bon pain, et nous qui mangions le mauvais.

D'autant que tout finit toujours par s'arranger.
Et c'est ainsi que cette disette de vrai pain m'a conduite à une découverte intéressante. Evoquant mes souvenirs de voyage, je me suis rappelé : premièrement, que les peuples du Nord savent se nourrir fort bien, en réduisant à presque rien l'usage du pain ; deuxièmement, que ces mêmes peuples sont très friands de plats où les mets salés et les mets sucrés sont mêlés. En France même, dans le Nord, ces mélanges sont très appréciés. Le lapin aux pruneaux y est un plat classique.

J'ai donc commencé par manger mon fromage avec des pommes bouillies : excellent ! Les fromages durs — le cantal, par exemple, qui est un délicieux cheddar auvergnat — conviennent fort bien à ce rapprochement. Puis, j'ai osé ajouter à mes pommes de terre et à mon cantal un peu de confiture aux abricots : admirable !

Mon dessert est lancé : d'hôtel en hôtel, on s'en passe la recette.

SONIA.

La tendresse de Paris
Les troupes alliées ont connu la tendresse de Paris. C'est quelque chose d'immensément fort et de très doux. Les étrangers qui ont eu la joie d'éprouver la ten-

dresse de Paris ne l'oublieront jamais. Ils nous sont éternellement attachés par ce souvenir.

Un officier anglais nous a dit :
— Votre revue fut splendide. Paris réussit tout ce qu'il entreprenait. Jamais heure ne fut plus grave ni plus sombre. Et pourtant Paris n'offrit à ses hôtes armés que des fleurs et des sourires. Sa rayonnante cordialité fut d'autant plus émouvante qu'elle cachait d'innombrables tristesses. La tendresse de Paris, c'étaient des millions de regards mouillés, c'étaient des voix qui s'étranglaient dans les gossiers, c'étaient des jonchées de roses. Par moments, c'étaient des clameurs brusques et dont la passion amoureuse effrayait.

Certains officiers étrangers, en plongeant leurs yeux dans ceux de la foule, semblaient pris de ce vertige que provoquent les trop violentes émotions. Leur physionomie tendue hésitait entre le rire et les larmes. Parfois, sans doute, leur cœur s'arrêtait.

L'affection de la grande ville grisait les héros comme un encens triomphal. Un souverain, jadis, l'a goûtée, cette tendresse enivrante. C'est Alphonse XIII. Quand, pour la première fois, il vint dans nos murs, il était si ardent, si charmant, si jeune, qu'on le fêta éperdument. Paris l'aima. Il aimait Paris. Depuis ce temps, il en rêve. Parmi les Espagnols, Alphonse XIII est celui qui, journellement, témoigne le plus de sympathie à la France, parce que Paris l'a aimé.

La tendresse de Paris, le 4 juillet, ce furent les Amex qui la savourèrent ; au 14 juillet, tous les peuples qui combattent avec nous.

Comptez bien que, retourné au front, chacun des soldats qui participèrent à la revue racontera l'accueil de l'ensorcelée cité.

Et Paris sera bien défendu.

ON SOUSCRIT MALGRÉ LES OBUS

Des baraques ont été autorisées à émailler la voie publique à l'occasion du 14 Juillet. Quelques-unes ont fait des recettes d'or. Ce sont celles qui recueillaient, en plein vent, les souscriptions aux Bons de la Défense nationale. Place de la République, elles aggloméraient la foule près des évents forains, des tirs, des loteries, des marchands de bombons, des vendeurs de confiseries, et des tireuses d'horoscopes, qui ne songèrent pas à se plaindre de cette concurrence exceptionnelle.

Hier, seules les six de la Concorde restèrent ouvertes. Les éclatements d'obus ne désagrégeaient pas les groupements.

Trop tard, la Bertha ! dit un mutilé en serrant dans une enveloppe des papiers précieux.

Trop tard de vingt-quatre heures ! ajouta le camarade qui l'accompagnait.

Les mots, dans ce public, ne sont pas nombreux. Il souscrit avec une sorte de recueillement, ou, tout au moins, avec le sentiment d'accomplir un devoir réel.

Dans la première baraque, qui flanque l'imposante statue de Strasbourg, deux demoiselles font des bordereaux depuis 9 heures du matin et déclarent qu'elles ont eu beaucoup plus de monde qu'hier. Et, fatiguées, elles renouvellent leurs questions :

— De combien d'argent disposez-vous ? Pour combien de temps ?

En quittant la dernière baraque-guichet, un vieux et tendre bonhomme dit à sa petite-fille : « Tu vas les perdre. Il faut les ranger précieusement. » Et l'enfant, à regret, fait passer les Bons de sa menotte dans le portefeuille de son grand-père.

Les agents, paternes, dirigent les souscripteurs dociles, et il y a parmi ces derniers un Japonais en éclatant costume de soie et coiffé d'une enlote étroite.

« Baoum ! Un sourire se dessine dans cette face glabre, des têtes se lèvent. La confiance de ceux qui sont là durera plus longtemps que le bombardement de Paris. Elle tiendra jusqu'à la victoire ! — ROGER VALBELLE.

Cours Albert-I^{er}

On avait d'abord parlé de faire hommage du quai de la Conférence au souverain des Belges.
C'est décidément une partie du cours La-Reine qui est devenue le cours Albert-I^{er}.

Le cours La-Reine avait été ainsi appelé parce qu'il fut créé par Marie de Médicis en 1618 sur des terrains de culture maraîchère. Le duc d'Antin replanta cette promenade. Elle était à la mode au temps de la Fronde. Deux grilles la fermaient. Elle était bordée de fossés qu'avait fait creuser Bassompierre, possesseur d'une maison de campagne à Chaillot.

La maison dite de François I^{er} qui s'élève sur cette voie a été rapportée pierre par pierre, en 1826, de Moret, où elle avait été bâtie. Les sculptures sont de Jean Goujon. On lit sur la façade une inscription latine qui signifie : « Celui qui sait réfréner sa langue et dompter ses sens est plus fort que celui qui renverse les villes par la force ».

Cette maxime est bien faite, semblait-il, pour encourager les Parisiens au calme sous les insultes de la grosse Bertha.

LE PONT DES ARTS

On annonce une exposition sensationnelle de portraits mondiaux et parisiens... à Rome.
M. Mario de Goyon semble avoir hérité, chez nous comme à Rome, où il naquit, de la vogue du peintre attitré de l'aristocratie, M. Antonio de La Gandara.

Mobilisé en France, M. Mario de Goyon profitera d'une prochaine permission pour organiser son exposition où seront réunies, dans une alliance de grâce et de beauté, la femme française et la femme italienne.

On verra là des portraits, particulièrement savoureux, des princesses de Caranman-Chimay et Ruspoli, des marquises de La Bourdonnaye et de Castelnuovo, des comtesses de Montesquiou, de Bréon et de San Germain, des vicomtesses de Dampierre et de Carouge, de miss d'Osne et de Mme Robin-Herzog, le plus séduisant de ses modèles.

Jamais aussi nombreuses effigies de jolies femmes élégantes et de pure distinction n'auront été réunies.

L'Académie française vient d'attribuer le prix Mary Hyland à l'Union des Arts (Fondation Rachel Boyer) reconnue d'utilité publique depuis le 23 avril 1914. L'Union des Arts a secouru en 1917, 2.033 artistes et a versé depuis sa fondation 608.289 francs à des œuvres de solidarité.

LE VAILLEUR.

Opéra-Comique. — MM. Winkopff et Hérent, lauréats des derniers concours, viennent d'être engagés par MM. P.-B. Gheusi et Isola.

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 8 h. 15, Notre Jeunesse.
Opéra-Comique, 8 h. 30, Werther, Cavalier rusticana ; 7 h. 30, les Contes d'Hoffmann.

Palais-Royal, 8 h. 30, Botz chez les civils.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Théâtre Antoine, 8 h. 30, A votre santé.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Th. Albert-I^{er}, Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays. Wanted a husband.
Scala, 8 h. 30, Papa de régent.
Th. Cadet-Rousselle (Louv. 37-40), 8 h. 30, Mind your Pips, grande revue ; à 5 h., concert et ballets.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gul. 02-50), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.
Eldorado, 8 h. 15, l'Entolouse.

La Haute Cour reprend aujourd'hui ses audiences

Les débats du procès Malvy reprennent aujourd'hui devant le Sénat constitué en Cour de justice.

L'audience sera ouverte à une heure de l'après-midi. Elle doit être consacrée à la lecture du réquisitoire du procureur Méron.

Anparavant, toutefois, la Cour de justice se prononcera sur la motion d'ajournement de M. Bepma.

Les Roumains de Paris ont célébré le 14 Juillet

Une émouvante fête a réuni, le 14 juillet, en la salle Albert-I^{er}, les membres de la colonie roumaine.

Après une allocution de M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut, qui présidait, une conférence de M. Germain Bapst, des déclarations de M. Pangrati, vice-président de la colonie roumaine, et de M. Vuia, président des Roumains de Transylvanie, lecture a été donnée d'un message de M. Take Joneco, qui a été chaleureusement accueilli.

Un concert a suivi. Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, a récité un poème de M. Pierre Agnès et la Marcelline ; M. Valjesco a chanté des chansons roumaines, et Mlle Dichter des mélodies françaises.

La Chine construira des navires pour les Alliés

WASHINGTON, 15 juillet. — Le Shipping Board a passé avec les chantiers du gouvernement chinois à Shanghai des contrats pour la construction de quatre cargo-boats de dix mille tonnes chacun, et demandé l'option pour la construction de quatre-vingt mille tonnes de plus.

Le programme complet implique, d'après les prévisions, une dépense de trente millions de dollars.

Environ trente-cinq mille tonnes d'acier seront envoyées des États-Unis en Chine ; mais les chaudières et les machines seront construites en Chine.

EN QUELQUES MOTS

— Le lieutenant Jouselin a entendu hier les dactylographes de MM. Desouches et Humbert. L'après-midi, il a interrogé M. Charles Humbert.

— Le 1^{er} conseil de guerre a, pour propos alarmistes, condamné à 4 mois de prison et 500 francs d'amende le cavalier Blanchard qui dans un tramway aurait déclaré : « qu'il n'y a plus personne dans les dépôts ».

— Une dépêche de Washington annonce que l'Uruguay a transféré aux États-Unis le premier des huit vaisseaux allemands internés dans ses ports et récemment saisis par elle.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer Excelsior dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :

4 semaines... France... 1 fr. — Etranger 2 fr.
15 jours... 1 fr. 75 — 3 fr. 50
1 mois... 3 fr. 50 — 7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 299

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Vittel : S. A. le prince Murat, vicomte du Pontavice, du Heussey, marquise de Laubespain, comtesse de Canisy, Mme Clouet des Perruches, vicomte de Calonne.

CITATIONS

— Georges de Castellane, sous-lieutenant de dragons :

« Mis à la disposition d'un régiment d'infanterie pendant l'attaque du 11 juin 1918, a exécuté une reconnaissance périlleuse et rapporté au colonel des renseignements précis sur l'occupation de la ligne ennemie et la situation de nos troupes au cours de l'engagement. (Deuxième citation.) »

Le sous-lieutenant Georges de Castellane est le fils du marquis de Castellane, ancien député.

FIANÇAILES

— On annonce les fiançailles de Mlle Germaine de Civrieux, fille du commandant de Civrieux et de Mme, née du Sommerard, avec le capitaine d'artillerie Jean de Féligonde, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, fils de M. Louis de Féligonde, décédé, et de Mme, née Chaboissier.

NAISSANCES

— Mme Jacques des Gachons, femme de notre confrère, vient de donner heureusement le jour, à Versailles, à son quatrième fils : Jean-Baptiste.

— Mme Henri de Parseval, née Fery, vient de donner le jour, à Versailles, à une fille, Marie-Madeleine.

— Mme Albert Ranc, fille du docteur Cachet, le regretté sénateur de l'Orne, a mis au monde un fils, Yves.

MARIAGES

— En l'église de Ploarec (Finistère) vient d'être béni le mariage de Mlle Geneviève de Mython d'Hercelines, fille du comte Jean de Mython d'Hercelines, avec le capitaine Charles Halna du Fretay, du 7^e chasseurs, détaché au 74^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Halna de Fretay et de Mme, née de Kerjégu, décédée.

DEUILS

— Les obsèques de la comtesse C. d'Arjuzon ont été célébrées, hier, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Le deuil était conduit par le comte d'Arjuzon, capitaine de cavalerie, le vicomte d'Arjuzon, lieutenant de cavalerie, frères de la défunte, et le marquis d'Alvimare de Feuquières, son beau-frère.

Dans l'assistance : marquise de Ségur, comtesse d'Arincourt, baron et baronne Cerise, vicomtesse de Heurteault, baron et baronne de Balorre, comte Fleury, baron de Serlay, M. Fernand Laudet, M. et Mme Germain Lefèvre-Pontalis, M. André Saint-Hilaire, commandant Lefebvre-Dibon, M. et Mme Geoffroy de Grandmaison, etc.

L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

— Du comte Harald de Bondy, fils de la comtesse Raphaël de Bondy, tombé au champ d'honneur, le 4 juin, à Villers-Cotterets ;

— Du comte Xavier de Charvignac, lieutenant d'artillerie, mortellement blessé, le 28 juin, sur le front italien. Il avait épousé Mlle de Valanglard et laisse trois jeunes enfants ;

— Du sous-lieutenant Guillaume de Montferand, du 60^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, tombé au champ d'honneur ;

— De la vicomtesse de Sallmard, née d'Espagne, mère du vicomte de Sallmard, aspirant au 111^e d'artillerie, décédée à cinquante-quatre ans, à Rochetaillée-sur-Saône ;

— Du maréchal des logis pilote aviateur Jehan de Maud'huy, tombé lors des derniers combats en Albanie, à vingt et un ans. Il était le fils du commandant de Maud'huy et le neveu du général de Maud'huy, dont on sait que le fils, aviateur lui aussi, a été tué au front.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

AVOCAT

10h. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echadulation à l'un ou l'autre. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

BEAUTÉ

soins les seuls efficaces contre : Taches de rousseur — Rides — Bajoues — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou couperosés, etc., etc. Résultats admirables. — BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé,ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseign. grat. p^r correspond.

PELADE NOTICE GRATUITE BENT, pharmacien, 35, rue Matabiau, Toulouse.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SOINS DU CORPS & DU VISAGE

Installation électrique unique à Paris. Appareils scientifiques nouveaux pour l'esthétique de la Femme : soins, taille, hanches, etc. Bajoues — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou couperosés, etc., etc. Résultats admirables. — BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé,ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseign. grat. p^r correspond.

PASTILLES MIRATON Constipation 250 CHATEL GUYON 250

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Urticaire, Impetigo, Eczéma, Pityriasis, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON
Grand Clinique universelle fondée pour la guérison de ses maladies et la facilité de ses soins
10, Cité Milton
rue des Arts Paris
606 Salons et 606
pour dames
Ouvrez les yeux de la nuit
Traitement par correspond.